Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 70 (1934)

Anhang: Supplément au no 23 de L'éducateur : 31e fasc. feuille 4 : 03.12.1934 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Supplément au N° 23 de L'ÉDUCATEUR

31e fasc. Feuille 4.
8 décembre 1934.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

(Ce numéro comprend exceptionnellement 12 pages.).

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

DE JOLIES ÉTRENNES POUR NOS PETITS

La ronde des saisons, par Camo. — Paris, Plon. 12 × 28 cm. 36 pages. Illustré. Prix : relié, 2 fr. 20.

De très originales illustrations commentées, hélas ! par un texte bien prétentieux ! G. A.

Caraco, texte et illustrations de Benjamin Rabier. — Paris, Jules Tallandier. 22 × 27 cm. 48 pages. Prix : 3 fr. 40.

Des scènes fantaisistes et du comique le plus savoureux écrites et illustrées par Benjamin Rabier, ce maître de l'humour chez les animaux. G. A.

Les albums du Père Castor. Conte du petit poisson d'or. — Paris, Flammarion. 23 ½ × 28 cm. 15 pages. Illustré. Prix : 1 fr. 75.

Ce vieux conte populaire russe bien adapté à l'enfance, met en relief cette vérité trop souvent méconnue : « Qui veut tout n'a rien ! » G. A

Histoire du Poussin chaussé, texte de Simone Ratel. — Paris, Bourrelier et Cie. 24 ½ × 31 ½ cm. 31 pages. Illustré par Jacqueline Duché. Prix : 3 fr. 40.

La petite bergère emmêlait trop ses rêves avec sa laine !.... Voilà pourquoi le Poussin en chausses vertes, vainqueur du Tyran de la mare, s'en alla au Pays-des-Eaux-Tranquilles, dénicher pour Jeannette, la bergerette, le beau prince qui lui ferait l'hommage de la fleur d'or, créatrice de félicités !... Mais..... G. A.

La grammaire de l'oncle Tonton, par G. Schnée. — Paris, Fernand Nathan. 18 × 23 cm. 63 pages. Illustré. Prix : relié, 10 fr. français.

Par la faute de Louisette, les mots se querellent, les mots ne sont pas du même avis, les mots ne s'accordent pas ; ils mènent grand tapage en se chamaillant dans les cahiers de la petite fille coupable. — Tonton intervient ; par des moyens ingénieux, il raisonne les révoltés, déride les renfrognés, stigmatise les vicieux et discipline ces règles de grammaire que Louisette turlupine sans ménagements.

Comme tout lui paraît clair maintenant, et facile ! — Si bien qu'à la fin du livre, elle a acquis, tout en se jouant, des notions solides sur « les dix parties du discours ». Et la bonne harmonie règne entre tous les mots qu'elle écrit.

Un joli livre. G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Almanach Pestalozzi 1935. Agenda de poche des écoliers suisses, recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande. Un volume in-16 avec plus de 500 illustrations dans le texte, 3 concours dotés de prix importants.

Edition pour garçons, un volume relié toile . fr. 2.50
Edition pour jeunes filles, un volume relié toile . » 2.50
Librairie Payot.

Chaque année, ce petit agenda apporte quelque chose de neuf. — Outre le calendrier obligé, les pages habituelles destinées aux « notes » et à la chronique de la famille, les lecteurs de l'*Almanach Pestalozzi* trouveront encore dans cette 26e édition de substantiels articles scientifiques, géographiques, historiques, des biographies, une galerie d'art.... — De nombreux jeux et problèmes amusants sont proposés à leur sagacité.

L'*Almanach Pestalozzi* persévère dans sa tâche féconde. Il est pour l'école un adjuvant de premier ordre. Nous lui exprimons, avec nos félicitations, toute notre gratitude. G. A.

Noël des enfants, 65e année. **Noël de la jeunesse,** 62e année. — Lausanne, Payot et Cie. In-16. 32 pages. 2 brochures illustrées. Prix : 30 centimes l'une.

De fidèles amis de l'enfance ont signé les pages de ces « Etrennes » sympathiques. De jolies saynètes, faciles à jouer, de courtes nouvelles, des récits illustrés et l'histoire authentique et touchante du jeune Japonais Toyohiko Kagava sont réunis dans ces brochures destinées à faire le bonheur de nos enfants aux fêtes de Noël.

Bien accueillies dans nos foyers, elles procureront à tous des instants de joie et rappelleront de bienfaisants souvenirs.

Merci à la librairie Payot et Cie de poursuivre avec constance l'œuvre entreprise voici 65 ans. G. A.

Un billet de cent francs, par Louisa Musy. — Lausanne, Spes. 12 ½ × 19 cm. 215 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50.

Un billet de cent francs disparaît.... — La lâcheté d'une mère coupable laisse peser sur un innocent une injuste accusation. Et voilà des cœurs meurtris, des existences qui s'en vont à la dérive, des êtres traînant vaillamment, malgré tout, une vie sans joie et sans chaleur, jusqu'au jour qui paraît enfin de la justice et de l'apaisement.

D'excellents dessins à la plume de Mlle M.-L. Chapuis illustrent le nouveau roman de Mlle Musy. G. A.

Une trouvaille. Plus jamais. Sœur Vic. Oncle Melchior, par Suzanne Gagnebin. — Lausanne, Payot et Cie. 12 × 19 cm. 200 à 230 pages. Prix : 3 fr. ; relié, 4 fr.

Rare est la littérature spécialement destinée aux jeunes. Mme S. Gagnebin s'y était fait un nom. Son départ laissait dans ce domaine un vide difficile à combler. La réimpression de ses livres sera accueillie avec joie, car il se dégage de cette œuvre un charme, une jeunesse, une fraîcheur que les années n'ont pu entamer.

Cette lecture est saine et tonique : elle nous change des récits amers et compliqués qui, trop souvent, sont le pain quotidien des lecteurs. (D'après divers.) G. A.

Les Ecoliers des autres pays. Chine. Perse. Norvège. Collection « Les Livres Bleus ». — Paris, Larousse. 18 × 25 cm. 127 pages. 64 illustrations. Prix : 12 fr. français.

La documentation est-elle récente ? La forme m'en paraît un tant soit peu vieillotte. Mais les traits de la vie écolière de ces pays excentriques sont assez caractéristiques pour intéresser et amuser de jeunes lecteurs de dix à douze ans. Bien présenté, abondamment illustré, ce volume de la collection : « Les Livres Bleus » fera très bien sur la table de Noël et aura au moins le mérite de ne pas exciter les imaginations juvéniles. L. H.

Contes du Maroc. Collection des « Livres Bleus ». — Paris, Larousse. 18 × 25 cm. 126 pages. 61 illustrations. Prix : 12 fr. français.

Contes du Maroc, du Berry, de la Touraine, Poncinet, faudrait-il dire, car il y a un peu de tout dans cette macédoine, de quoi distraire pour quelques heures des gamins et gamines qui aiment toujours, quoi qu'on en dise, que *Peau d'Ane* leur soit conté. Des illustrations nombreuses agrémentent ce livre joliment présenté. L. H.

La Paix chez les Bêtes, par Colette. — Paris, Arthème Fayard et Cie (Le livre de demain). In-8°. 110 pages. Illustré. 35 bois originaux de Lecoanet. Prix : 3 fr. 50 français.

On ne saurait prêter aux bêtes plus d'humanité. Colette — soit dit sans ironie — s'est mise tout entière dans certains de ses amis inférieurs. Passions, mouvements brusques de l'instinct, malice tendre, cruauté secrète, élans irraisonnés vers l'amour ou la haine, complexité de l'être intérieur obéissant à des lois inconnues et contradictoires, rien ne manque à ces bêtes pour être des hommes, qu'un langage pour s'exprimer.

La magie d'un style lumineux, qui éclaire toutes les profondeurs et reflète toutes les nuances de la pensée, fait de chacun de ces « portraits » quelque chose de vivant et de frémissant, et nous incite à regarder de plus près ces hôtes domestiques, témoins muets et juges peut-être des maîtres que nous croyons être. Nous disons « chien », « chat », englobant toute l'espèce sous son nom générique, et chacun, si nous y prenons garde, a sa personnalité : Poum le démon, Poucette l'hypocrite, et Prrou « qui a été si malheureuse », et la chienne jalouse ! Tous, vous dis-je, nous émeuvent par le mystère de leur âme close. L. H.

Loin du nid (Bibliothèque rose), par M. M. d'Armagnac. — Paris, Hachette. In-12. 249 pages. Illustré par Dufau. Prix : 9 fr. français.

Jacqueline Lenoir, qui a 13 ans, est l'aînée de cinq enfants et le soutien de sa mère, restée veuve sans fortune. Pour lui laisser son salaire, elle partira donc avec son grand-oncle, enragé collectionneur de porcelaines, qui va poursuivre la pièce rare jusqu'en Chine. Son éducation moderne l'ayant rendue débrouillarde, elle jouera les grandes utilités dans la tragi-comédie de ce voyage avec un vieillard et sa gouvernante. Des aventures — qui tiennent du Jules Verne — se succèdent rapidement et notre jeune héroïne rentre chargée de lauriers bien mérités.

De l'humour, des aperçus pittoresques, une psychologie assez avertie appuient ce récit que l'on peut recommander pour des fillettes de 10-12 ans. L. P.

Les exploits d'Hispano, terre-neuve (Bibliothèque rose), par M. du Genestou. — Paris, Hachette. In-12. 265 pages. Illustré par Lorioux. Prix : 9 fr. français.

Encore des aventures où le terre-neuve a le beau rôle. Mme Lenoir quitte sa villa de Toulon avec ses deux enfants, Anne et Benoît, et ses serviteurs, Séraphin et Sidonie, pour rejoindre son mari à Saïgon. Le chien est naturellement du voyage. En pleine mer Rouge, le navire prend feu. La côte n'est pas loin. On saute dans les canots, rapidement descendus ; mais, dans la nuit, ils se sont heurtés. Les deux enfants précipités dans les flots, sont sauvés par Séraphin et Hispano. Ils abordent chez les Somalis et ne savent rien du sort de leur mère ni de leur bonne. Comment tous les protagonistes de ce drame se retrouvent grâce aux bons Somalis, grâce à Pierre, le jeune ami qu'on s'était fait à bord, grâce à Aïcha, la petite Arabe, voilà ce qui intéressera fillettes et garçons de 10-12 ans.

A recommander pour nos bibliothèques scolaires. L. P.

Le Marchand de Venise. Le songe d'une nuit d'été, et autres contes de Shakespeare, par Mary Macleod. Traduction de S. Godet. — Lausanne, Payot et Cie. In-12. 2 volumes de 190 pages. Illustré. Prix : 4 fr.

L'œuvre de Shakespeare, comme celle de Corneille et de Molière, est une de celles qui reflètent le plus largement et le mieux la vie humaine, avec ce qu'elle comporte de grandeur et de petitesse, de drame et de comédie. Elle est, en plus, d'une fantaisie si attrayante, si divertissante que la jeunesse en est séduite, si même le sens profond

lui en échappe encore. Il suffit qu'elle soit mise à sa portée, c'est-à-dire dégagée des longueurs et des répétitions des dialogues scéniques et complétée de quelques éclaircissements. En artiste habile et en pédagogue avisée, Mme Macleod a su résumer avec un charme infini, une douzaine des plus beaux drames, où se meuvent les plus grandes figures créées par Shakespeare :

Le Marchand de Venise — Othello — Roméo et Juliette — Cymbeline et le gracieux conte d'hiver, dans un premier volume ; et *Macbeth, Le roi Lear...* avec le *Songe d'une nuit d'été — Le soir des rois — La Tempête — Comme il vous plaira*, dans un second.

A recommander vivement pour nos bibliothèques scolaires : élèves de 14 à 15 ans. L. P.

Deux Nouvelles, par Johanna Spyri. — Lausanne, Société romande des Lectures populaires. In-18. 60 pages. Prix : 0 fr. 45.

La première : presque une histoire de brigands, se déroule à Albano, dans une Italie d'avant Mussolini ; la seconde : « Thérèse des Roses », est l'histoire d'une petite orpheline que son joli caractère sauve du naufrage. Les deux récits, contés avec la fraîcheur naïve coutumière à l'auteur, feront les délices de jeunes lecteurs.

Un enfant sans mère, par H. Montgomery, traduit de l'anglais par Mme de Witt. — Lausanne, Société romande des Lectures populaires. In-18. 150 pages. Prix : 0 fr. 95.

Un enfant sans mère est une de ces fictions où l'âme enfantine est des mieux révélée, avec ses silences, ses pudeurs, ses sautes d'humeur, son ardeur à tout saisir, ses désirs d'apparence inconséquents, ses variations rapides et ses profondes sensibilités. C'est chez les auteurs anglais seuls qu'il faut chercher des dialogues, des mouvements spontanés pareillement pleins de charme et toujours si émouvants.

S'adresse aussi bien aux mères qu'aux enfants. L. P.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Huit jours dans la neige, par Louis Favre. — Lausanne, Société romande de Lectures populaires. 155 pages. Prix : 0 fr. 95.

Ceux qui ont goûté *La boutique de l'Ancien*, du même auteur, retrouveront avec plaisir, dans ce récit, le naturel et la vivacité qui caractérisent le conteur neuchâtelois. On y suit les aventures d'un jeune cultivateur des bords du lac, qui rend visite aux « montagnons » des Reprises, rière la Chaux-de-Fonds, en plein hiver, pour les fêtes de l'an. La traversée des monts, la chasse aux grives, la traque aux lièvres, la distillerie de gentiane, les contrebandiers en sont les actes les plus mouvementés. La veillée, l'horloger, l'empaillage, temps d'arrêt, sont de la même veine que les tableaux de Anker.

Le *Fer à gaufres* complète cet excellent petit volume. L. P.

Sur le banc, récits campagnards par A. Roulier. — Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 60 pages. Prix : 0 fr. 45.

Sur le banc, on entend : *Les gâteaux levés — Le nom — Le diable et le vigneron — Souvenirs de régent — L'échange — Comment Jean Ponce fut nommé député....*, autant de jolis récits de chez nous, imprégnés de l'accent et de l'humour du terroir, qui peuvent servir de pièces à dire. Vifs et bien troussés, ils provoqueront une gaieté de bon aloi. L. P.

Le cœur qui se referme, par Pierre Kohler. — Lausanne, Payot et Cie. In-12. 235 pages. Prix : 3 fr. 50.

Un été dans l'Oberland ; deux chalets voisins : dans l'un Mme Favart et ses deux fils, dans l'autre Mme Sylvestre avec une fille et un fils. Les maris restant en ville pour leurs affaires ne seront que silhouettés dans ce bref roman qui se noue et se dénoue sans grand éclat extérieur. Déjà l'appareil littéraire dans lequel il se présente dénote l'intention de l'auteur : des fragments du journal de Mme Favart qui alternent avec les notes intimes de son aîné, futur docteur en philosophie, et des correspondances parallèlement disposées. Moins d'action que de réflexions, d'émotions, de résolutions. Avant tout, c'est donc une étude psychologique, la plus poussée étant celle de Mme Favart, nature compliquée, timide, sur la défensive, chez qui les pensées sont des regrets, des appréhensions, des scrupules..., femme d'un mérite revêche qu'elle a transmis à son aîné, qui y ajoute encore de l'amertume. Mme Sylvestre et sa fille, la mathématicienne Sabine, en tous points différentes, réussissent à ébranler l'austère sévérité de jugement de leurs voisins... mais, après leur départ, le cœur se referme.

Lecture attachante, œuvre saine et forte. L. P.

La touffe de gui, par Jean Balde. — Paris, Plon. In-12. 258 pages. Prix : 12 fr. français.

La « touffe de gui » c'est Jo, la fille adoptive que le malheur des autres a placée sur le chemin de Mlle de Saint-Ciers. Elle l'a positivement enlevée à une mère mourante et arrachée fibre par fibre à un père que son poste retient aux colonies. Par cette enfant, elle se trouve engagée dans une expérience sentimentale où son cœur, sa sécurité, son caractère dominateur sont broyés. Après lui avoir tout consacré, tout donné, payera-t-elle de ses dernières forces cet illusoire reverdissement de sa vie solitaire, ou, plus forte que le vieux pommier auquel elle se compare, étendra-t-elle encore son dévouement jusqu'à la famille de Jo, que le mariage lui a retirée ?

Plus que la thèse, c'est le style net et dru de l'auteur, sa connaissance profonde des ressorts intimes, son choix heureux dans les détails, son jugement droit et fort qui font la valeur du livre.

A recommander à la jeunesse. L. P.

Claude, par Geneviève Fauconnier. — Paris, Delamain-Boutelleau. In-12. 275 pages. Prix : 15 fr. français.

Le beau livre de Geneviève Fauconnier est tellement imprégné de vie qu'il est impossible d'en faire un raccourci. Quand on aura dit qu'il est la délicate confession d'une jeune femme, qui n'a pas commis

de crime, mère d'une nombreuse famille, à laquelle elle mêle des souvenirs d'enfance — une enfance heureuse — et que ceux-ci servent à lui faire mesurer la distance qui sépare le rêve de la vie, de la vie vécue, on aura classé sèchement et peut-être détruit les vibrations de cette âme si riche, aux profondes racines, aux accents si purs, et toujours si noblement soumise à son devoir — devoir qu'elle s'est choisi, — à sa tâche, tâche qu'elle a reçue.

Sans longueur, à traits brefs, sensibles, elle nous rend la petite ville d'il y a trente ans et la campagne d'aujourd'hui où elle a voulu son sort, en poète réaliste qu'elle est. Vérité et poésie.

Un des plus beaux et des meilleurs romans d'aujourd'hui.

L. P.

Trésors de la Vigne et du Vin (Collection Institutions et traditions de la Suisse romande), par Pierre Deslandes. — Paris-Neuchâtel. Victor Attinger. In-8° couronne. 136 pages. Illustré par Marcel-E. North. Prix : broché, 3 fr. 50.

Pierre Deslandes est le chantre inspiré de notre vie rustique. Il sait, comme il le sent, en faire ressortir le charme poétique et le robuste réalisme. Ici, ce sont les crus délectables de nos vignes du pays romand qui servent de thème aux strophes alternées du poème. En un style à la fois ferme et nuancé, d'une saveur singulière, il décrit les sites, fouille l'histoire, célèbre le bouquet des vins de chez nous.

Tous ceux qui, avec la modération du sage, savent apprécier la valeur des biens de la terre aimeront ce livre d'un épicurien avéré.

L. H.

Jean-Louis, par Aug. Bachelin. — Paris et Neuchâtel, Victor Attinger, In-8° carré. 394 pages. 14 illustrations de L. Dunki. Prix : broché. 5 fr. 40 ; relié toile, 8 fr. 40.

Jean-Louis est un incontestable chef-d'œuvre, et le recul le fait mieux apparaître encore. D'une psychologie pénétrante, d'une robustesse morale, d'une franchise d'allure dont nous sommes déshabitués, d'un réalisme balzacien, ce roman n'aurait qu'un tort, c'est de se présenter en un seul volume, un peu lourd pour nos capacités actuelles. Quelle poésie, quelle fraîcheur dans cette toute simple anecdote sentimentale ! Quel saisissant relief dans ces personnages types : la justicière et ses acolytes féminines, Jean-Louis l'amant fidèle, la douce Louise, ce bon diable de justicier et tant d'autres comparses. Tous ces gens se meuvent au milieu d'événements historiques qui reconstituent une époque avec une telle vérité qu'on croit la revivre. Beau livre suisse à introduire dans toutes les bibliothèques. Cette dernière édition reproduit les illustrations de L. Dunki, ce qui ajoute grandement à sa valeur artistique. L. H.

Rosalie la servante, par Mme de Bremond. — Paris-Neuchâtel, Victor Attinger. In-16. 187 pages. Prix : 3 fr. 50.

Rosalie, la servante modèle a trouvé son historiographe en Mme de Bremond. C'est une touchante et sans doute véridique histoire, simplement contée. Bon ou mauvais, la brave fille suit le destin d'une famille, à travers les difficultés, les malheurs, la ruine, l'exil.

Sans poser à l'héroïne, elle quittera une brillante situation, son pays même pour ne pas abandonner une maîtresse veuve obligée de se déraciner. — Roman paisible, un peu terne et mélancolique comme la plupart des vies, mais bienfaisant par sa qualité morale.

L. H.

Les Vrilles de la Vigne, par Colette. — Paris, Ferencsi. In-16. 250 pages. Prix : 15 fr. français.

Cette édition définitive d'un des chefs-d'œuvre de Colette comprend un certain nombre de nouvelles connues : l'amour, les bêtes, le music-hall en sont le prétexte ; dans toutes, c'est la même Colette qui s'exprime en un style prestigieux. Emotion, sensibilité exquise, voilée sous un sourire gamin, compassion d'un cœur que bouleversent les iniquités humaines, elle est tout entière dans ces pages vibrantes qu'on ne se lasse pas de relire. L. H.

Le Bonheur par les Animaux, par Eugène Figuière. — Paris, Editions Figuière. 19 × 12 cm. 442 pages. Prix : 20 fr. français.

A ses fonctions d'éditeur, M. E. Figuière joint celle d'auteur abondant, optimiste et bienfaisant. N'a-t-il pas créé cette *Ecole du Bonheur* aux multiples leçons, à la portée de toutes les bonnes volontés ? C'est à cette série qu'appartient *Le Bonheur par les animaux*, préface par Mme Camille du Gast, présidente de la Société protectrice des animaux. « Le bonheur, c'est d'en donner », a pris l'auteur comme devise. Il n'est pas besoin de la paraphraser. Elle résume en une formule lapidaire toute l'essence de ce livre qui connaît comme les précédents, un beau succès. L. H.

La mission de Slim Kerrigan, par L. Boutinon. — Paris, Larousse. In-16. 257 pages. Prix : 6 fr. français.

Nous sommes à la fin de la nuit polaire, « sur le soixante-huitième parallèle ». Slim Kerrigan, dans sa cabane isolée sous la neige, veille un moribond qu'il a recueilli, terrassé par la fièvre et le scorbut. C'est Ogden Sharpe. Torturé par le remords, celui-ci se confesse. Il a tué un homme et laissé condamner un pauvre diable à sa place. Sa confession est écrite de sa main, toutes preuves à l'appui. Il faut la faire parvenir à Mrs. Simpson, la femme de la victime innocente.

Slim Kerrigan se chargera de la réhabilitation et poursuivra sa mission sacrée en dépit de toutes les difficultés et de toutes les embûches. Il y parviendra et y gagnera un paisible et durable bonheur, par surcroît. Livre passionnant et d'une haute portée morale.

L. H.

Cendre, par Germaine Beaumont. — Paris, Lemerre. In-16. 253 pages. Prix : 15 fr. français.

Mme G. Beaumont a le talent de donner à ses romans un charme qui lui est propre, sans se payer d'audace et, dans ce dernier, elle semble vouloir tenir un record. Elle nous introduit tout d'abord dans une maison de province, où une sorte de demi-fou accueille Millie, la cousine d'un historien venue pour examiner des archives sur Anne de Bretagne. Or ce demi-fou séquestre sa fille sous prétexte qu'elle est simple d'esprit. Paul-Antoine Quintin, cousin de

Millie, rencontre en Egypte où l'ont poussé ses études, un certain Prégent, Français, qui lui raconte avoir dû s'expatrier après avoir tenté de tuer sa femme qu'il dépeint comme étant un véritable monstre. De retour à Paris, Quintin épouse sa secrétaire, une dactylo malheureuse en sa demeure. Il s'aperçoit bientôt de son erreur : sa femme a joué avec lui la comédie de l'amour et du désintéressement et lui fait un ménage insupportable. Il se convainc qu'il aurait dû plutôt épouser Cendre, — abréviation ironique de Alexandra, — la fille du demi-fou de province, laquelle n'est pas simple d'esprit, mais une brave fille malmenée par un père qui ne croit pas qu'elle soit de lui. Mme Quintin se refuse à divorcer, mais Prégent, de retour à Paris, reconnaît dans l'épouse de l'historien, la femme qu'il a tenté de tuer, et tout finit comme bien l'on pense. F. J.

La Maison des bois, par André Romane et Jean Noury. — Paris, Jules Tallandier. In-16. 219 pages. Prix : 12 fr. français.

Voici l'étude d'un conflit moral entre un homme d'avant-guerre et une jeune femme d'esprit très moderne. Lui, un original, un solitaire comme il en est beaucoup, a sa maison rustique dans une forêt qui peut être celle de Fontainebleau ; elle, qui a habité le nord africain avec sa mère fortunée, a le caprice de faire construire dans le proche voisinage une maison du plus parfait modernisme, une réplique de la luxueuse villa habitée outre-Méditerranée. Il semble toutefois ne pas y avoir incompatibilité de caractère entre ces jeunes voisins ; ils jugent à propos d'unir leurs destinées. Elles sombrent malheureusement dans l'eau claire d'un étang. L'intrigue est palpitante, les personnages sont bien campés, le style du roman est clair, aisé, robuste. F. J.

L'Abbaye d'Evolayne, par Paule Régnier. — Paris, Plon. In-16. 276 pages. Prix : 13 fr. 50 français.

Livre magnifique dans lequel l'auteur a abordé courageusement un des plus grands problèmes que l'on puisse méditer et oser traiter : les rapports de l'amour divin et de l'amour humain. Surmené par des relations mondaines qu'il ne peut éviter, autant que par sa profession de chirurgien, Michel Adrian accepte d'abandonner pour quelques mois ses malades à un remplaçant, et part avec Adélaïde, son épouse, à la recherche d'un site répondant à leur désir de repos et de contemplation. Ils s'arrêtent à Evolayne où se trouve une abbaye bénédictine moderne. Dans ce cloître s'est retiré un très cher ami de jeunesse de Michel, Henri Darbaud, en religion, dom Athanase. Celui-ci, dans ses entretiens avec le chirurgien, prend sur lui un tel ascendant, qu'il le persuade que tout homme, pour peu qu'il ait fait des études sérieuses, peut soulager la chair souffrante, mais que pour la mission essentielle, qui consiste à sauver les âmes, il y a peu d'ouvriers. Michel, un jour, accepte la communion dans la chapelle du cloître, un autre, il se fait admettre dans l'ordre. Adélaïde, brisée dans son amour, essaye de l'imiter et entre à l'Abbaye d'Helmancourt. Elle ne se sent pas la vocation ; elle en sort et tente de noyer son chagrin en voyageant dans la Riviera, en Savoie. Elle ne peut oublier Michel, retourne à Evolayne pour y chercher le grand repos. F. J.

Le Pasteur Martin, par Philippe Amiguet. — Paris, Denoël et Steele. In-16. 253 pages. Prix : 15 fr. français.

Oeuvre d'un débutant, a dit la presse qui lui a fait fort bon accueil. Il nous conte l'histoire d'une vocation sacerdotale à bien des égards insuffisante. Son héros est un célibataire qui se déclare lui-même paresseux et alourdi. Desservant d'une campagne que beaucoup de Vaudois reconnaîtront facilement, il s'afflige de sa médiocrité et ne fait aucun effort pour en sortir. Il se rend bien compte qu'il y a dans son existence quelque chose d'irréalisable. Toute grandeur, toute prédestination lui sont refusées ; il n'a ni l'étoffe d'un saint, ni celle d'un aventurier. Il est fait pour suivre la grand'route. Il doit se contenter de peu, accepter le dur enchaînement des jours et tirer parti, le mieux possible, de ses modestes moyens. Plus d'un lecteur trouvera que M. Amiguet s'acharne trop sur son bonhomme de pasteur en ne lui passant rien, en l'accablant de toutes façons, avec les airs d'un sermonnaire qualifié. Mais c'est peut-être cela qui fait la force de son beau livre. F. J.

Les Danaïdes, par Mathilde Alanic. — Paris, E. Flammarion. In-16. 284 pages. Prix : 12 fr. français.

Les abonnés de nos bibliothèques populaires liront avec plaisir ce nouveau roman de Mme Alanic, tableau émouvant des plus nobles qualités féminines. Une Danaïde, c'est Mlle Fleury dont la bienfaisance s'épanche intarissable, comme l'eau dans le tonneau sans fond. Son frère Laurent, ingénieur, reçu premier à l'Ecole des Mines, a été victime d'un accident de laboratoire. C'est par miracle qu'il est rappelé à la vie ; mais cette vie n'est plus qu'un long martyre. Effroyablement mutilé, il ne sort plus de la retraite où l'accompagne cette sœur admirable. Autre Danaïde, c'est Janine, la fille de M. Mérival qui a épousé en secondes noces Marylise, ex-fiancée de ce pauvre Laurent. Longtemps sa vie est faite de sacrifices et d'abnégation ; les scènes de famille où les trésors de sa bonté se déversent comme dans un tonneau sans fond ne se comptent pas. Et quoi qu'il en soit, l'écheveau très embrouillé se déroule, comme dans le plus beau des romans, par un double mariage. F. J.

Le Chêne et les roseaux, par Henry Bordeaux. — Paris, Plon. In-16. 300 pages. Prix : 15 fr. français.

Dans ce dernier roman, le sympathique écrivain est revenu à sa chère Savoie et parmi des gens de robe qu'il connaît bien puisqu'il en est lui-même. Il nous apprend quelque peu brusquement que Pascal Hamel, fils de Joachim, et notaire de bonne réputation jusqu'ici, a disposé pour son agrément personnel de certaines sommes à lui confiées par des clients. Un avocat de Chambéry annonce à Joachim Hamel le malheur qui le frappe ; le vieillard estime juste que son fils soit arrêté, jugé, condamné. D'autre part, il veut que les victimes de ses escroqueries ne soient pas lésées ; il vend tout ce qu'il possède pour que les remboursements puissent s'effectuer. Mais le vieil avocat a deux autres enfants, Agnès et Angèle, qui souffrent de cette rude détermination. La femme de Pascal condamné est retournée en Italie, chez ses parents, et c'est sa fillette restée chez ses tantes, qui inspire au vieux Hamel le christianisme de la charité en opposition avec celui de la crainte. F. J.

B. Biographies et Histoire.

La Vie intérieure de Lamartine, par Jean des Cognets. — Paris, Hachette. In-16. 466 pages. Prix : 12 fr. français.

Un fort beau livre que les lamartiniens — nombreux en pays romand — liront et reliront avec plaisir. La bibliographie du sujet est considérable et ceux qui s'y sont intéressés ont pu constater que ses auteurs ont une certaine tendance à présenter Lamartine soit comme un poète qui, par fantaisie, a fait de la politique, soit comme un politicien qui, à ses heures, a fait de la poésie. Et de tous les témoignages, des documents et des appréciations, M. J. des Cognets n'a retenu que ce qu'il tenait pour essentiel, ce qui lui paraissait propre à manifester les sentiments intimes du poète, laissant de côté beaucoup de ce qui ne présentait qu'un intérêt anecdotique. Une documentation nouvelle lui a été fournie grâce à l'amabilité de Mme Charles Alexandre, qui lui a transmis un manuscrit de J.-M. Dargaud, l'ami le plus intime qu'eut Lamartine ; ce manuscrit ne compte pas moins de 1928 pages in-4° ; de nombreuses lettres et des souvenirs de plusieurs lustres y sont consignés. La source ne pouvait donc pas être plus abondante. F. J.

Mozart (Bibliothèque historique), par Marcia Davenport. — Paris, Payot. In-8°. 301 pages. Illustré de 8 gravures hors-texte. Prix : 25 fr. français.

Ni un roman, ni une compilation d'archiviste. Une reconstitution totale du véritable Mozart « don unique que la Providence a fait à l'humanité ». En le suivant pas à pas dans sa vie quotidienne l'auteur arrive à rendre la physionomie, l'allure, les paroles comme aussi les vêtements, le mobilier, les maisons ou les appartements successifs de ce prédestiné. Son père, sa mère, sa sœur, Héloïse Weber, — son univers sentimental jusqu'à 20 ans, — puis ses amis et sa femme, qui encadrent les dernières années de sa fulgurante existence, ressuscitent autour de lui et nous livrent les différentes faces de son caractère, sans qu'il soit besoin d'analyses ou de déductions. Biographie émouvante où l'art littéraire s'efface devant la vérité prodigieuse, et qui suscite un émerveillement constant devant cet infrangible instinct musical, instinct créateur de compositeur-né, côtoyant des faiblesses physiques et morales, supportant des conditions écrasantes, surmontant tous les obstacles dressés par le goût du temps, par la jalousie ou la cabale.

A mettre dans nos bibliothèques populaires. L. P.

La fin des Habsbourg, par Jérôme et Jean Tharaud. — Paris, Flammarion. In-12. 125 pages. Illustré de 4 planches hors-texte. Prix : 3 fr. 75.

Ce petit volume, constitué de pages empruntées à *Quand Israël est roi*, offre une succession de tableaux saisissants des derniers soubresauts politiques qui ont amené l'écroulement de la monarchie austro-hongroise. Avec leur puissance d'évocation caractéristique, leur style heureux, les Tharaud dressent en pied les protagonistes du drame final : le comte Tisza, le comte Karolyi, Bela Kun et ses acolytes, la houle des poussées populaires et leurs cruelles convul-

57 Bg. 2 Bg.

sions formant l'arrière-plan. Ce fragment d'histoire contemporaine, dont nous voyons s'étendre les ricochets, ne peut manquer d'intéresser — ainsi présenté — les lecteurs de nos bibliothèques populaires.

L. P.

Les mots et les idées, dictionnaire des termes cadrant avec les idées, par U. Lacroix. — Paris, Nathan. In-8°. 260 pages. Prix : 15 fr. français.

Il arrive souvent qu'un débutant hésite devant certains assemblages de mots, qui n'expriment qu'imparfaitement son idée, sans trouver le verbe expressif ou le qualificatif exact. Il l'a « sur le bout de la langue », mais n'arrive pas à le décrocher. Où le chercher ? Lacroix y a pourvu : dans son livre, autour du substantif, sont réunis les termes qu'il appelle. Ainsi : *habitude* : contracter, prendre, perdre, répandre — renverser les habitudes — sortir de ses habitudes — une habitude naît, s'implante, s'impose.... Qual. : néfaste, invétérée, enracinée, fâcheuse, louable, etc....

On voit quels services ce lexique spécial peut rendre aux élèves de nos grandes classes en mal de composition française. Leurs défauts essentiels ne sont-ils pas pauvreté et impropriété du vocabulaire ?

A recommander pour nos bibliothèques scolaires. L. P.

C. Géographie et Sciences naturelles.

La randonnée africaine, par Dr F. Blanchod. — Lausanne, Payot et Cie. 21 × 14 ½ cm. 349 pages. Avec 48 reproductions photographiques en hors-texte et 1 carte en dépliant. Prix : 7 fr. 50.

De Konakry en Basse-Guinée, le Dr Blanchod guide ses lecteurs par Bamako et Tombouctou, tout le long du Niger, en train, sur la piste, en camion, à cheval, en pirogue ou en chaland. Abandonnant le grand fleuve à Gaya, l'expédition parcourt le Dahomey, le Togo, la Côte de l'Or, la Côte d'Ivoire pour revenir à Konakry.

A chaque étape, les indigènes accourent. Le Dr Blanchod, un philanthrope, diagnostique les fléaux qui déciment les peuplades noires et que d'absurdes pratiques fétichistes cherchent à conjurer. Mais à côté de ces horreurs, voici la luxuriante beauté de la nature africaine ou ses excès de misère : déserts torrides, marécages pestilentiels, pluies en tornades, criquets ravageurs, fauves guettant l'homme.

On a tout à gagner en la compagnie du Dr Blanchod, homme de cœur, savant, poète et artiste. G. A.

Les plantes. Encyclopédie par l'image, par Paul Becquerel. — Paris, Hachette. 62 pages. Prix : 5 fr. français.

Dans cette brève revue, l'auteur ne fait qu'esquisser les grandes étapes de l'évolution végétale, depuis les plantes les plus primitives jusqu'aux plantes supérieures les plus avancées. D'admirables reproductions photographiques illustrent le texte clairement écrit.

G. A.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.